Résumé du cours 1.1. Histoire de la philosophie

Ce cours aborde le développement de la pensée humaine sous l'angle de l'histoire de la métaphysique, en l'entremêlant d'une perspective historico-culturelle et religieuse.

La métaphysique est au cœur de la philosophie ; elle répond à la question de l'ordre fondamental et de l'origine de la réalité. Le cours souligne qu'il ne faut pas confondre la philosophie avec une mode passagère ou une rigidification idéologique, mais plutôt la pratiquer comme une méthode philosophique rigoureuse.

Pour étudier l'histoire de la pensée, le cours privilégie la conception classique de l'histoire comme généalogie de la vérité (telle qu'élaborée par Otto Willmann et C.S. Peirce) : la vérité n'est pas un assemblage aléatoire de faits isolés, mais un arbre généalogique organique d'intuitions. Dans cette perspective généalogique, le cours s'articule autour de quatre grandes périodes historico-culturelles :

1. Le point de départ primitif
2. Les fondements antiques
3. L'élaboration médiévale
4. La tâche moderne

Partie I : Le point de départ primitif

L'étude des premières civilisations humaines (primitivologie) démontre que la pensée dite « sauvage » n'est pas une superstition illogique, mais une métaphysique cohérente, implicite ou enthymématique. La structure de pensée de l'homme primitif possède une séquence pragmatique complète (conviction – expérimentation – résultat – explication) formellement analogue au raisonnement scientifique et abductif moderne.

Au sein des religions tribales primitives, les études comparatives des religions distinguent quatre grands types morphologiques :

Totémisme : La croyance en un lien sacré et caché (participation) entre l'homme, le clan et un animal, une plante ou un ancêtre, servant de symbole et d'archétype.

Animisme : La prise de conscience que l'homme et la nature sont animés par une âme (principe vital et conscience) et que les esprits sont actifs dans l'univers.

Dynamisme/Magisme : La croyance en une force ou un pouvoir sacré particulier (mana, orenda), se manifestant dans des figures marquantes de la nature ou parmi les chefs spirituels.

Monothéisme primordial : Comme l'ont démontré Andrew Lang et Wilhelm Schmidt, même les plus anciens peuples de chasseurs-cueilleurs croyaient déjà en un Être suprême sublime ou un Dieu céleste – créateur et gardien de l'ordre moral – ce qui réfute l'idée évolutionniste selon laquelle le monothéisme serait une invention tardive.

À travers la phénoménologie eidétique, ce cours décompose la conscience religieuse en trois réductions :

Réduction objective : L'expérience du Sacré se déploie à travers le miraculeux (l'expérience de puissance ou kratophanie), le mantique/oracoustique (la parole des dieux, la voix de la conscience) et le télestique (l'initiation, les rites de passage et l'expansion de la conscience).

Ceci repose sur des relations fondamentales telles que l'homme et l'univers (microcosme/macrocosme et loi de la semence et de la récolte), le phénoménal et l'occulte, et le sacré et le profane (le « tremendum et fascinans » de Rudolf Otto, la gravité absolue de l'être).

Réduction subjective : Elle examine les attitudes internes de la foi. Parallèlement au mysticisme (introduction à l'ordre du monde, avec le chamanisme comme technique d'extase) et à la magie (méthodes d'imitation et de contagion), l'éthique forme le cœur de la conscience. D'un point de vue historico-culturel, l'éthique s'inscrit dans un processus de subjectivation allant de la souillure (impureté) au péché (perturbation de l'ordre), puis à la culpabilité (responsabilité personnelle), régulée par ce qui est libéré (noa) ou tabou/sanctifié (moa).

Réduction sémiotique : La conscience religieuse s'exprime sous des formes symboliques : la prière (fondée sur l'analogie proportionnelle), la représentation matérielle (symbolisme sacramentel de la mimésis et de la méthexis), le sacrifice (retour symbolique de la force vitale reçue à l'Origine), le démaculte (répétition annuelle des temps primordiaux), l'art (symétrie et harmonie comme reflet du cosmos), et la sagesse gnomique (proverbiale) et mythique.

Partie II : Le piédestal antique

Avec le passage des affiliations tribales à la cité-État (polis) puis à l'empire (imperium), émerge la culture antique et classique, où l'individu et l'être humain universel occupent une place centrale. Vers 800-200 av. J.-C., se

produit la Révolution axiale (l'Âge axial de Karl Jaspers) : un tournant spirituel simultané pour les principales cultures du monde.

Ce cours présente les principaux centres culturels antiques :

Extrême-Orient :

Inde : Des Védas et des Upanishads émanent l'ordre cosmique (Dharma), l'identité mystique entre l'Univers absolu (Brahman) et le Soi profond (Atman), l'interaction du karma et de la réincarnation (samsara), et la quête de la libération (moksha). Ceci se ramifie en écoles philosophiques orthodoxes (telles que le Samkhya, le Yoga et le Vedanta) et en mouvements de réforme comme le jaïnisme et le bouddhisme (avec les Quatre Nobles Vérités et le Noble Octuple Sentier).

Chine : Enracinée dans l'universalisme (l'harmonie entre le ciel, la terre et l'homme) et l'interaction dynamique du Yin et du Yang, la Chine a vu naître une philosophie spirituelle. Lao Tseu décrit le Tao (le fondement primordial ordonnateur) et l'attitude de vie du Wu Wei (le détachement), tandis que Confucius développe une morale éthico-sociale fondée sur la piété filiale et l'ordre étatique.

Proche-Orient :

Égypte : Elle offre une conception sereine de la création, le pharaon comme symbole divin vivant et les mystères d'Osiris.

Mésopotamie : Elle formule une théogonie primordiale, chaotique et agressive dans l'épopée de l'Enuma Elish, où le mal est présent dès l'origine, aboutissant à une vision tragique de l'existence.

Israël : Elle développe un monothéisme prophétique. Le mythe d'Adam postule que la création est fondamentalement bonne et que le mal découle de la liberté humaine. Des prophètes comme Jérémie intériorisent la religion en une « nouvelle alliance » inscrite dans le cœur.

Perse : Zoroastre proclame un dualisme cosmique et éthique entre Ahura-Mazda (Lumière et Vérité) et Ahriman (Mensonge), qui trouve un écho dans le mithraïsme et le manichéisme ultérieurs.

Hellas :

Philosophie présocratique : Les fusikoi ioniens recherchent l'archè (substance première ou Origine : Thalès, Anaximandre, Anaximène) ; Pythagore considère le nombre (arithmos) et la cosmo-harmonie comme l'essence ; Parménide établit la logique stricte de l'être (to on) ; Héraclite souligne le changement permanent et le Logos ordonnateur ; Démocrite formule le mécanisme atomistique.

Sophistique : L'attention se porte sur le relativisme sceptique (« l'homme est la mesure de toute chose », Protagoras).

Philosophie attique classique : Socrate restaure la vertu par la dialectique et la formation des concepts. Platon développe un idéalisme substantiel : le monde observable est le reflet du Monde pré-existentiel des Idées (eidos), ordonné sous l'égide du Bien suprême. Aristote complète cette conception par son hylémorphisme (matière et forme), les quatre causes (matérielle, formelle, efficiente, téléologique) et l'onto-théologie de Dieu comme moteur immobile.

Néoplatonisme : Après les stoïciens et l'épicurisme, la métaphysique antique culmine chez Plotin dans un monisme émanatiste : tout découle de l'Un divin (To Hen) par l'intermédiaire de l'Esprit (Nous) et de l'Âme du Monde jusqu'à la matière, après quoi l'homme retourne à l'Origine par la purification et l'extase. Troisième partie : L'élaboration médiévale

Troisième partie : L'élaboration médiévale

La philosophie médiévale n'est pas une parenthèse obscure, mais une synthèse originale et profonde de l'héritage antique et classique et de la révélation chrétienne (philosophia ancilla theologiae).

Dans la *Patristique* (y compris chez Augustin), l'idée de création était intimement liée aux intuitions platoniciennes : Dieu créa le monde ex nihilo, et l'esprit humain acquiert la compréhension par l'illumination divine.

La s

Scolastique (800-1450) forma sa paideia à travers le trivium et le quadrivium (septem artes liberales), en guise de substitution à la théologie. Un débat intellectuel majeur fut celui sur les universaux, concernant le statut des concepts généraux :

Nominalisme (Roscelin, puis Ockham) : les concepts généraux ne sont que des noms (nomina) ; seules les choses individuelles existent dans la réalité.

Ultraréalisme (Guillaume de Champeaux) : les concepts possèdent une existence réelle indépendante, extérieure et antérieure aux choses (universel ante rem).

Réalisme scolastique (Pierre Abélard, Thomas d'Aquin) : ces positions coordonnent une triple présence de la forme : ante rem (dans l'esprit de Dieu), in re (comme être/essence dans les choses) et post rem (comme concept abstrait dans l'esprit humain).

Au cours de la *Haute scolastique* (XIIIe siècle), cette synthèse atteignit son apogée avec la redécouverte d'Aristote. Thomas d'Aquin (thomisme) formula un réalisme magistral de la création : la nature est connaissable et intelligible car sa structure interne est ordonnée par l'Esprit divin. Par l'analogia entis (l'analogie de l'être), le créé est relié au Créateur sans pour autant se confondre avec lui.

À *la Scolastique tardive* (XIVe-XVe siècles), cette synthèse déclina avec l'émergence du nominalisme de Guillaume d'Ockham. En rompant le lien entre l'Origine divine et les formes de l'être dans la nature, Ockham sépara la foi et la raison, ouvrant ainsi la voie au sécularisme ultérieur.

Partie IV : La tâche moderne

L'époque moderne est caractérisée par une crise de la métaphysique antique et un processus radical d'affirmation de l'autonomie humaine :

Renaissance (1450-1640) : Approche de l'individualisme et redécouverte de l'humanitas antique. Galilée pose les fondements des sciences naturelles modernes : la nature n'est plus appréhendée à travers les formes aristotéliciennes de l'être, mais par l'analyse expérimentale et mathématique-mécanique. Descartes formule le dualisme entre res cogitans (l'esprit) et res extensa (la matière), auquel Spinoza répond par le monisme et Leibniz par la doctrine des monades.

Lumières (XVIIIe siècle) : La raison, autonome et rigoureuse, rejette l'autorité traditionnelle et ecclésiastique. La méthode scientifique naturelle dégénère en une idéologie technocratique : le monde est désacralisé et réduit à un simple instrument au service d'une stratégie fin-moyen. En réaction à ce rationalisme froid, le préromantisme émerge (Rousseau, Herder), qui redécouvre le sentiment, la culture populaire, le mysticisme et la nature sublime.

XIXe et XXe siècles : Ils sont caractérisés par un balancement entre l'idéalisme allemand (Fichte, Schelling, Hegel), le scientisme/ positivisme/ marxisme, l'irrationalisme vitaliste (Nietzsche, Bergson), la phénoménologie/ ontologie existentielle (Husserl, Heidegger, Jaspers) et l'analyse du langage et l'herméneutique contemporaines.

Conclusion : La tâche philosophique

La désillusion face à l'Origine transcendante conduit à la menace du nihilisme (« Dieu est mort ») dans la culture occidentale. Selon ce cours, la « tâche moderne » de la philosophie ne consiste pas à rejeter la science moderne, mais plutôt à transcender un sécularisme superficiel. Par la réhistoricisation, la pensée doit renouer avec la lignée vivante de la philosophia perennis – l'ancienne tradition métaphysique universelle qui unifiait la nature, les valeurs humaines et l'Origine divine en un tout cohérent.